

VU ET LU... POUR VOUS

vuetlu.manifestampe.com Printed on 23 février 2021

Paysage et estampe – 1

BY GÉRARD ROBIN

13 FÉVRIER 2021



“Temps d’orage” de Charles-François Daubigny (Cl. Amorosart)

La période de pandémie que nous vivons aujourd’hui, attachée – pour combattre et abattre le coronavirus – à de nombreuses mesures qui visent à nous isoler, voire à nous confiner, pousse l’esprit à sortir de l’enfermement psychique ou physique, pour tenter une évasion, voyage sans risque de contamination, en chambre ou en atelier. C’est pourquoi je vous proposerai, puisque c’est là ma région de vie et de promenade, de m’accompagner, au gré d’une humeur positive, aux alentours de la forêt bellifontaine, au travers de beaux paysages qui la caractérisent, de Barbizon à Larchant, en passant par Nemours. De quoi envisager peut-être plus tard, les beaux jours venant et la situation s’améliorant, votre découverte des lieux fixés sur les estampes d’artistes notoires et inspirés.

La base artistique des représentations, que celles-ci soient peintes ou gravées, se réfère bien sûr à l’école de Barbizon, symbole de ce qui apparaîtra au XIX^e siècle comme porteur d’un attrait novateur pour l’art pictural : celui du paysage. Cela demande quelques explications. En vérité, le paysage a toujours été présent dans l’imaginaire des artistes “picturaux”. Mais il ne l’était généralement pas pour lui-même ; il accompagnait la peinture (et la gravure) à “sujet”, cadre de scènes “composées”, mythologiques, historiques ou religieuses. Une empreinte paysagère qui était forte, en particulier chez les artistes hollandais, britanniques et, par voie de conséquence, chez les Français.



*“Bacchanale”, d’après Nicolas Poussin
(Cl. © The Trustees of the British Museum)*

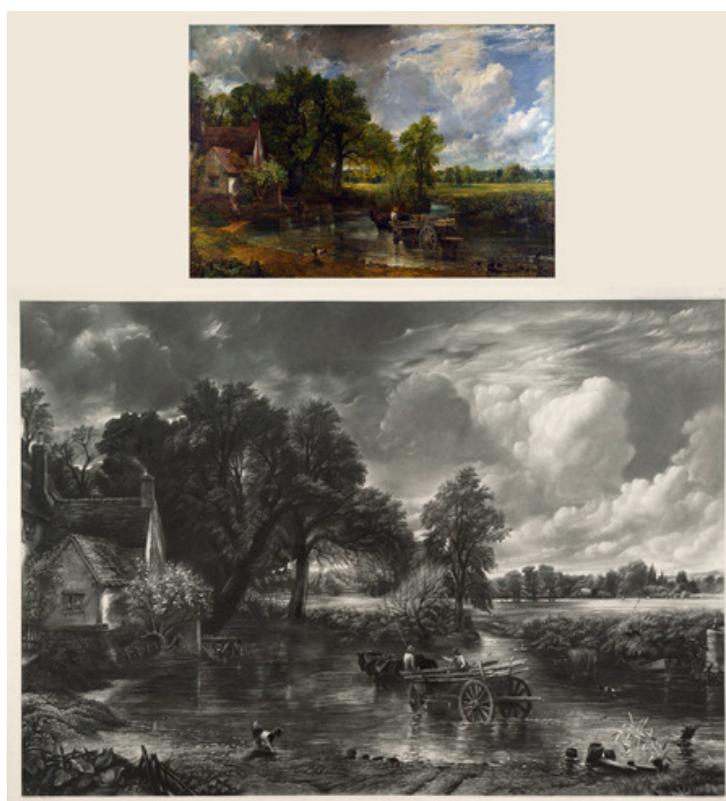
La tradition classique, dès le XVII^e siècle, d’artistes comme Nicolas Poussin (1594-1665), dont voici l’interprétation gravée (eau-forte et burin) par Abraham Girardet (1764-1823) d’une huile sur toile intitulée *“Bacchanale”*, ou encore Claude Gellée, dit le Lorrain (≈1602-1682), s’imposera pour plusieurs générations comme un idéal de perfection. Cela, de même qu’au XVIII^e siècle, avec Antoine Watteau (≈1684-1721), peintre des fêtes galantes, ou encore Jean Honoré Fragonard (1732-1806), souvent jugé pour ses scènes frivoles et libertines, mais qui avait aussi une grande sensibilité pour la nature.

Mais au début du XIX^e siècle, chez les grands peintres français, la tradition académique privilégiait en matière de création la pensée intellectuelle, dite à “sujet”, mise en scène dans des paysages composés à cet effet, à l’opposé d’une observation sensible de la nature, et qui serait un thème unique de représentation ou d’expression. La simple peinture du paysage, pour lui-même, n’étant perçu que comme étant d’un genre mineur. Régnait alors à l’époque le courant du néo-classicisme, porté par un Jean-Louis David (1748-1825), et celui de l’élan romantique d’un Théodore Géricault (1791-1824), ou d’un Eugène Delacroix (1798-1863), dont voici la lithographie de l’une de ses huiles sur toile, *“Sardanapale”*, réalisée par le peintre-lithographe Achille Sirouy (1834-1904).



*“Sardanapale”, lithographie de Achille Sirouy, d’après Eugène Delacroix
(Cl. © The Trustees of the British Museum)*

D’autres œuvres peintes sont significatives, liées respectivement à ces artistes, comme *“Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard”*, *“Le Radeau de la Méduse”* ou *“La Liberté guidant le peuple”*. Mais c’est alors qu’apparut en peinture un “variant britannique” : lors du Salon de Paris de 1824, les toiles d’un peintre anglais, John Constable (1776-1837), représentant des scènes paysagères et rurales, firent sensation, notamment *“La Charrette de Foin”*, dont voici une “manière noire”, gravée en 1889 par Joseph Bishop Pratt (1854-1910).



*“The Hay Wain”, manière noire de Joseph Bishop Pratt,
d’après John Constable
(Cl. Goldmark Gallery, Uppingham, UK)*

Le tableau (aujourd’hui à la National Gallery, à Londres) fut le point d’orgue d’un ensemble d’œuvres qui obtint la Médaille d’Or du Salon, décernée par le roi Charles-Philippe de France,

plus connu sous le nom de Charles X.

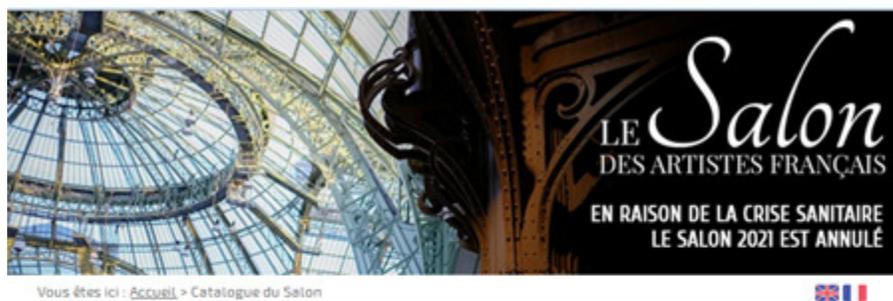
Dès lors, au travers de cette inspiration paysagiste, – marquée par l'école anglaise et les échanges artistiques qui suivirent –, naquit, sous la houlette de peintres souvent marqués par l'attractivité des paysages italiens et en rupture avec la tradition parisienne, ce qu'un marchand d'art anglais, David Croal Thomson (1855-1930), appela plus tard, en 1890, en titre d'un livre dédié : *“The Barbizon school of painters, Corot, Rousseau, Diaz, Millet, Daubigny, etc., – l'École de Barbizon”*. Y était décrite cette nouvelle vision picturale, non académique, à la fois mélange de réalisme, de romantisme et de classicisme, qui correspondait à une rupture, douce mais majeure entre tradition et modernité. Ce qui n'est pas sans nous apparaître aujourd'hui comme la marque, – notamment à travers le traitement sensuel de la peinture –, d'un pré-impressionnisme. Certains de ces artistes s'adonnaient à l'estampe (eau-forte principalement ou lithographie) ; d'autres, exclusivement peintres, eurent leurs œuvres interprétées par des “stampassins”... Barbizon sera notre prochaine étape...

(à suivre...)

Gérard Robin

Catalogues virtuels

BY CLAUDE BUREAU
15 FÉVRIER 2021



Catalogues 2021

Pour contacter les artistes, [utilisez le formulaire](#) ci-dessous



La page d'accès au catalogue virtuel (Cl. Salon des artistes français)

Les restrictions sanitaires dues à la pandémie chamboulent la tenue des expositions, biennales, triennales,, etc. qui rythment la vie artistique et culturelle. Nombre d'entre elles ont été simplement annulées ou reprogrammées, voire annulées et reprogrammées pour la seconde fois au gré épuisant des soubresauts de l'épidémie. Aussi, pour garder un lien avec le public, ces évènements proposent-t-ils souvent un accès gratuit à un catalogue virtuel. Ce fut le cas du *Salon d'automne* (catalogue virtuel décrit dans l'article "*Petite odyssée*" du 23 janvier 2021). Le salon de la *Société des artistes français* a suivi cette voie et il a ouvert le sien à la place de ses assises traditionnelles sous la verrière du Grand-Palais à Paris qui a vu son édition 2021 regroupée dans *Art capital* annulée lui aussi pour cause de pandémie.



Un extrait du catalogue du Salon des artistes français
"Flandres", gypsogravure de Bernabé Del Castillo
(Cl. Salon des artistes français)

Le catalogue de la section gravure, préfacée par son président Guy Braun, comprend plus

d'une quarantaine de pages. Sur chacune de celles-ci, les quarante-quatre exposants, sélectionnés par le jury de la section gravure, présentent chacun une de leurs estampes. La reproduction de celle-ci, en pleine page et de bonne qualité, permet d'en admirer tous les détails. Elle est accompagnée de la mention des dimensions de l'originale. Ainsi, ce catalogue contribue à se faire une idée de ce qu'aurait pu être l'accrochage de cette édition 2021 et du travail de chacun des stampassins pressentis. On peut le télécharger au format Pdf [ici](#).

Claude Bureau